

Dossier Kamel Daoud - Al Akhbar (Version française)

Écrit par Ahmed Bensaada
Lundi, 26 Mars 2018 13:24

Dossier Kamel Daoud - [Al Akhbar](#)

Journal Al Akhbar (Liban), édition du samedi 3 mars 2018

Version française



Liste des articles

[Lina Kennouche: " *La forfaiture du chroniqueur, un préalable à la consécration du romancier* "](#)

[Ahmed Bensaada: " *Sur Kamel Daoud, informateur indigène* " \(Entretien: Lina Kennouche\)](#)

[Djawad Rostom Touati: " « *Zabor ou les psaumes* » : de « *la préface du nègre* » à sa « *lactification hallucinatoire* » "](#)

[Karim Kia: " *De Cologne à Sétif : les approximations dangereuses d'une plume impatiente* "](#)

[Mohamed Bouhamidi: "*Kamel Daoud ou les métamorphoses du même au même*"](#)

La forfaiture du chroniqueur, un préalable à la consécration du romancier

Par Lina Kennouche



Dans une tribune le 7 septembre 2017 publié sur Le Point « La fabrication du traître. Les islamistes réinventent le dictionnaire. L'intellectuel soucieux de liberté doit briser ce monopole sur les mots pour se faire entendre », l'écrivain algérien francophone, Kamel Daoud se revendique comme « traître » dans une acception sartrienne de l'intellectuel « traître » à sa classe d'origine. Intervenant dans le débat sur la sexualité au Maroc, il écrit qu' « il ne s'agit pas

en effet de la seule question de l'interdit du corps et du désir, mais de tout le statut des intellectuels opposants aux ordres conservateurs politiques ou religieux. Par une sourde ruse de rhétorique maligne, le discours conservateur dans nos pays a réussi le tour de force d'exclure des concepts du champ éditorial quotidien pour les confondre avec l'Autre, c'est à dire l'Occident et donc disqualifier les porteurs de discours critiques et les réformateurs ». C'est au nom de l'exercice de la pensée critique et de l'impérieuse exigence d'autocritique que Kamel Daoud tente de légitimer ses prises de positions incongrues. Se présentant comme un ardent promoteur des valeurs libertaires et humanistes, le chroniqueur se pose en éclaircur de la conscience occidentale dans le contexte de la guerre contre Gaza en juillet 2014.

Dans un frémissement éditorial, il publie le 12 juillet dans le quotidien d'Oran une chronique (« ce pourquoi je ne suis pas solidaire avec la Palestine ») déroutante à plusieurs égards. Daoud y dénonce l'indignation sélective des opinions publiques arabes et épilogue sur les raisons de sa dissidence sur le terrain de « cette solidarité au nom de l'Islam et de la haine du juif ou de l'autre ». « Cette « solidarité » facile fermerait les yeux sur le Hamas et sa nature, sur les divisions palestiniennes, sur leurs incapacités et leurs faiblesses au nom du respect aux « combattants » écrit-il. Comble de l'ignominie, en plein massacre, le doxosophe reprend à son compte le mythe de la démocratie israélienne « Comment peut-on se permettre la vanité de la « solidarité » alors qu'on n'est pas capable de jouer le jeu des démocraties : avoir des élus juifs « chez nous », comme il y a des élus arabes « chez eux » s'interroge-t-il. Celui que l'on qualifie de « transgressif » a été jusqu'à reproduire dans la presse algérienne le discours de la droite israélienne, en s'inscrivant en faux avec les représentations de sa propre société sur une cause centrale des nations arabes qui condense tous les enjeux de la lutte contre le colonialisme et des rapports Nord/Sud.

Inscrit idéologiquement dans la tradition coloniale et islamophobe de l'Occident, cet auteur à la plume supplétive n'a rien de traître à une classe au sens sartrien, qui définit l'intellectuel révolutionnaire comme celui qui s'émancipe de la classe bourgeoise dont il est issue pour défendre les classes populaires. Kamel Daoud est traître tout court, il est l'incarnation caricaturale du faux-intellectuel dissident qui rallie les rangs des puissances dominantes : il trahit les sociétés dominées du sud au profit de l'Occident, il trahit les faibles pour servir les plus forts. C'est sur cette forfaiture du chroniqueur érigeant ses vulgaires clichés orientalistes en vérités apodictiques indiscutables que repose la consécration de l'écrivain en quête de reconnaissance.

Cette idée du chroniqueur qui porte le succès l'écrivain a été mise en exergue par l'universitaire algérien Abdellali Merdaci dans ses différentes chroniques. A travers sa littérature creuse de « l'émancipation » (des pesanteurs des sociétés archaïques), l'écrivain ne fait en effet que reproduire, dans une version esthétisante et édulcorée, les préjugés racistes et les lieux communs machés et rebachés à longueur de chroniques. Comme l'a magistralement relevé

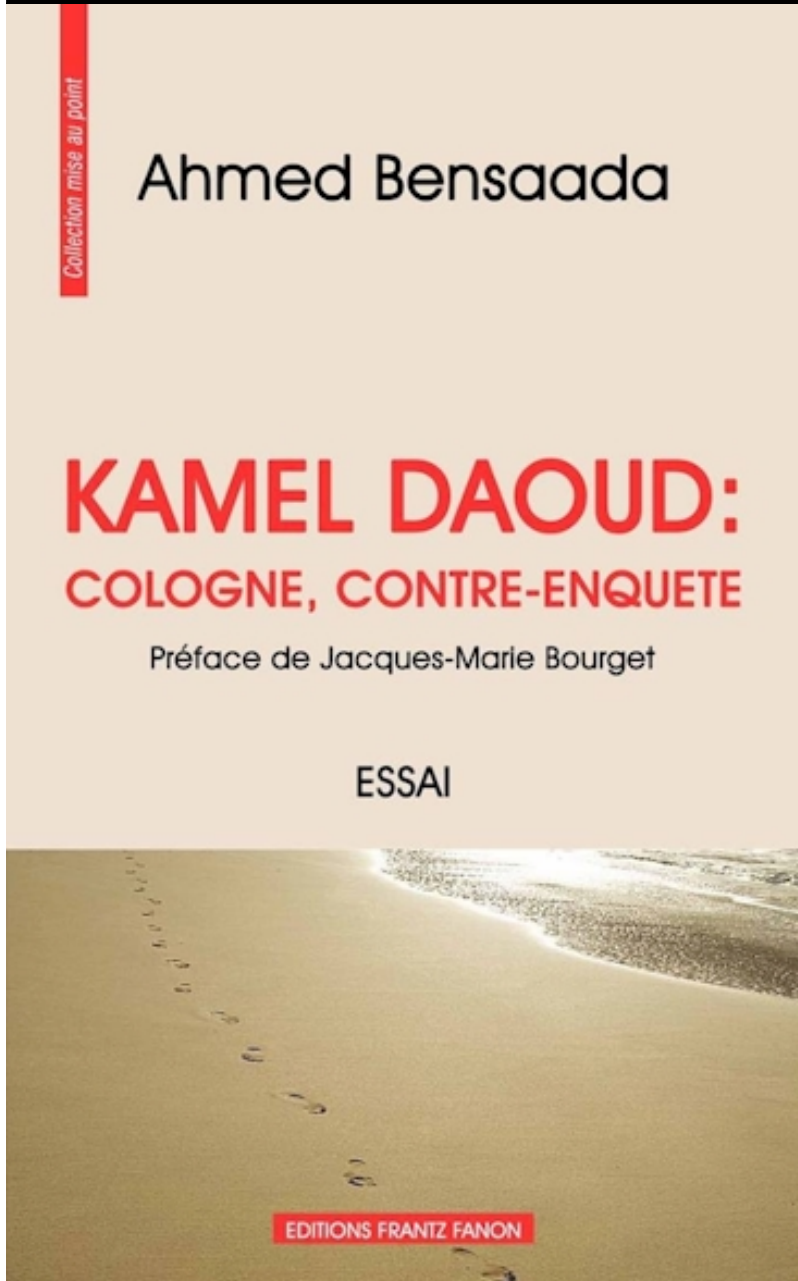
l'auteur Djawad Rostom Touati dans sa critique de Zabor, les œuvres de KD sont une montée en puissance dans la névrose et la haine de soi, véhiculant un néocolonialisme implacable derrière le rideau littéraire. L'obsédante représentation d'un islam fanatique, l'antagonisme irréductible entre l'Occidental paré de toutes les vertus et l'Arabe affublé de toutes les tares restent une constante dans ses œuvres. Sans le moindre génie inventif dans le cliché, Daoud insuffle son souffle romanesque pour y décrire des peuples arriérés dotés d'instincts primaires, ces mêmes Arabes et musulmans qu'il désigne par une référence collective et dépersonnalisante dans la presse. La production littéraire de l'écrivain n'est que le miroir symptomatique de son « esprit colonisé » expliqué par l'essayiste Ahmed Bensaada, porté par l'« amour du colonisateur » et une « haine de soi » qui le poussent à épouser « automatiquement les idées les plus réactionnaires de l'ex-colonisateur » et se métamorphoser « à l'image du colonisateur dans le but ultime d'être finalement accepté par son modèle ». Nostalgie malade du colonialisme, mystification du rôle de la langue et la culture française, rejet véhément de toute caractérisation à l'arabité et à l'islam, Kamel Daoud, fait figure de l'intellectuel supplétif qui s'exprime à la place du maître à penser et c'est à la faveur de ce rôle d'agent de diffusion à la solde de l'hégémonie culturelle occidentale que s'affirme le succès littéraire de l'écrivain. Comme le rappelle dans sa chronique Mohamed Bouhamidi, l'écriture de Kamel Daoud est « une écriture au service d'une thèse, non d'une quête de la compréhension d'une Algérie qui change, qui bouge, comme dans les œuvres de Mouloud Mammeri ou de Mohamed Dib, d'une Algérie qui cherche ses pères et sa femme magique. Au service d'une thèse, elle est en sus une écriture mercenaire, une écriture à la commande, comme ce Meursault, le premier livre dans l'histoire de la littérature à avoir une version pour indigène et une version pour la métropole ».

Ces 15 dernières années, tandis que le monde arabe était le « théâtre central des opérations militaires » américaines, et que les Etats-Unis et leurs alliés, au nom de la lutte contre le terrorisme, ont normalisé l'islamophobie comme discours de guerre, allant jusqu'à renouer avec les thèses les plus éculées du colonialisme, Kamel Daoud et ses coreligionnaires ont apporté une caution « autochtone » au discours impérial. C'est précisément dans ce contexte d'interventions étrangères, de déstabilisation des Etats et de déstructuration des sociétés que les pseudo-intellectuel imputent l'origine des blocages économiques et politiques à des facteurs exclusivement internes. Enfourchant dans un mouvement de moutonnie la cause de l'universalisme occidental, Daoud n'a cessé de distiller sa haine du monde arabe et musulman, de dénoncer le pourrissement des consciences dans ces contrées malades en servant ad nauseam les présupposés justificateurs de l'incompatibilité fondamentale de « sa » culture avec les valeurs de la modernité politique. Sans le moindre examen critique de la pratique occidentale en matière de liberté et de droits de l'homme dans la gestion des affaires du monde arabe, Daoud a exprimé sa dévotion à la « suprématie » culturelle occidentale. Sa vision essentialiste considère que les structures anthropologiques dans le monde arabe sont à l'origine de l'échec de la modernité politique. L'écrivain est l'antithèse de l'« intellectuel soucieux de liberté », producteur de sens et de savoir, qui se doit de comprendre et d'expliquer sa société, ce par quoi elle est travaillée et ce à quoi elle aspire. Avidé de reconnaissance, il est au contraire l'anti-intellectuel par excellence, dans l'acception qu'Antonio Gramsci ou Jean Paul Sartre donnait à l'intellectuel.

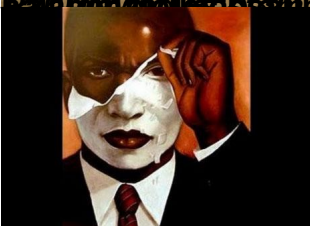
Ahmed Bensaada:

Sur Kamel Daoud, "informateur indigène"

Interview de Lina Kennouche



Essai: de « la préface du nègre(1) » à sa « lactification



Écrit par Ahmed Bensaada
Lundi, 26 Mars 2018 13:24



...me amorphe, du même au même



...ce dossier compte sur